

2. Genève, St-Gervais: graffito avec acclamation adressée à un *ordo*?

Michel Aberson et Richard Sylvestre

La fouille du temple de Saint-Gervais, situé à Genève sur la rive droite, au débouché du pont sur le Rhône, s'est déroulée de 1987 à 2004¹⁸. Ces recherches, menées par le Service cantonal d'archéologie, ont apporté de précieuses données, en cours d'élaboration, sur le développement de ce secteur, occupé notamment par un sanctuaire implanté sans doute aux environs de 40 av. J.-C. Ce sanctuaire s'est développé dès l'époque augustéenne sous la forme d'un temple à double *cella* auquel est venu s'ajouter par la suite un troisième bâtiment. Dans un remblai mis en place autour de l'ensemble, daté par le mobilier céramique de la seconde moitié du III^e siècle au plus tard¹⁹, a été trouvé un fragment de peinture murale à fond blanc portant un *graffito*. La structure de l'enduit lui-même et de son *intonaco* nous oriente vers une datation au II^e siècle. L'inscription doit donc avoir été réalisée entre le II^e siècle (facture de l'enduit) et la fin du III^e siècle (intégration du fragment dans le remblai).

Ce fragment (9 cm sur 6/7 cm) comporte quatre lignes inscrites (1–4). Seules des ratures ainsi que des lettres partiellement conservées matérialisent les lignes 1 et 4, alors que les deux lignes centrales, constituées chacune de deux mots, permettent une analyse épigraphique plus fine. Les diverses observations d'ordre paléographique mettent en évidence deux modes de construction différents. Les lignes 2–3 sont vraisemblablement l'œuvre d'un même scribe si l'on s'appuie sur l'ordonnance des *graffiti* (lignes d'écriture parallèles, initiales *-s-* et *-o-* en alignement vertical), sur la dimension standard des lettres (1–2 cm) ainsi que sur le *ductus* identique des deux *-d-*, proche de celui du D1 de la cursive latine à la Graufesenque (angle droit formé par le fût et la petite haste horizontale inférieure + boucle en demi lune)²⁰. On notera la différence de taille caractéristique des lettres initiales *-s-* et *-f-* ainsi que du *-i-* final²¹. Le système graphique employé est la majuscule cursive latine²². L'écriture est rapide sans composition stylisée ni empattements et présente de nombreuses ratures. L'utilisation d'une ligature à la deuxième ligne demeure hypothétique. La quatrième ligne, certes très fragmentaire, révèle en revanche un système graphique différent avec des lettres plus grandes (probablement 4–5cm), angulaires, proches de la *capitalis quadrata* et décalées par rapport aux lignes précédentes.

Lecture

[---]+[---]

[---]+SED++?[---]

vac. ORDINI FE[---]

[---]++[---]

L. 1: cette ligne est matérialisée par des ratures ou des hastes descendantes, entre le *-e-* et le *-d-* de la deuxième ligne, ainsi que par un trait oblique traversant la deuxième et la troisième ligne en direction du *-r-* de *ordini*.

18 Voir B. Privati, «Saint-Gervais (GE): un lieu de culte, un quartier», *Archéologie Suisse* 31 (2008.1) 2–13.

19 E. Broillet, *Peintures murales du temple de Saint-Gervais* (Rapport d'étude, Service cantonal de l'archéologie, Genève, août 2011) 21–23; M.-A. Haldimann, responsable de l'étude de la céramique du site, par courriel.

20 P.-Y. Lambert, *La langue gauloise* (Paris 2003²) 40 (alphabet d'après R. Marichal). Voir également les nombreux exemples sur peinture murale dans A. Barbet, M. Fuchs (dir.), *Les murs murmurent. Graffitis gallo-romains* (Gollion 2008) 29.

21 P.-Y. Lambert, «La lettre initiale dans les cursives latines. L'exemple des graffites de La Graufesenque», in M. Fuchs/R. Sylvestre/Chr. Schmidt-Heidenreich (dir.), *Inscriptions mineures: nouveautés et réflexions. Actes du colloque Ductus 19–20 juin 2008* (Lausanne 2012) 61–73.

22 G. Féret/R. Sylvestre, *Les graffiti sur céramique d'Augusta Raurica*, FIA 40 (Augst 2008) 84–85.

L. 2: seules les lettres SED sont clairement identifiables. Les signes qui suivent, représentant entre deux et quatre lettres, peuvent être lus ANT+, AN+, AT+ ou N+. Une lecture SEDAT+ pourrait représenter *Sedato*, datif ou ablatif de *Sedatus* (théonyme ou, plus probablement, anthroponyme).

L. 3: la lecture *ordini* est sûre. Il s'agit du datif singulier du mot *ordo*, *-inis* qui désigne ici probablement le sénat d'une cité (*ordo decurionum*). On note la présence de quelques ratures dans le *-r-* et en bas du premier *-i-*. Le second *-i-* est plus grand que les autres lettres, indiquant morphologiquement la fin du mot²³. Seules les deux premières lettres du mot suivant sont conservées, mais elles sont clairement lisibles: *fe[---]*. Il faut sans doute y lire l'acclamation *ordini fe[licitate (?)]* (voir ci-dessous).

L. 4: la première lettre porte un angle caractéristique des *-a-*, *-m-* et peut-être *-n-* (retro), et la seconde une boucle attribuable à la construction des lettres *-b-* et *-r-*. On observe en effet un léger retour orienté vers le bas pour construire la seconde boucle d'un *-b-* ou la hampe oblique d'un *-r-*.

Interprétation

S'il est difficile d'attribuer, dans ce contexte, une fonction précise au nom qu'il faut peut-être lire à la l. 2, l'acclamation qui suit, *ordini fe[licitate (?)]*, mérite qu'on s'y attarde: le mot latin *feliciter* précédé d'un datif a le sens d'une acclamation que l'on peut traduire par «vive ...!». De telles acclamations sont bien connues dans l'épigraphie vasculaire où elles invitent souvent à «porter un toast» en l'honneur de tel ou tel peuple ou individu. Bien connues également en épigraphie pariétale grâce au corpus pompéien, elles s'adressent à des divinités, des membres de la famille impériale, des cités, des hommes politiques ou de simples individus. En revanche, d'après nos recherches, la seule acclamation de ce type connue jusqu'ici qui s'adresse à un *ordo* est le *graffito* pompéien *CIL IV 7687*: *ordini [fe]licitate / M(arco?) S(atrion?) l(iberis?) r(eipublicae?) b(ene) m(erenti/-tibus?) LX [---?] / rog]amus* – «Vive l'*ordo*! (Vivent) Marcus Satrius (et) ses enfants, lui qui a bien mérité de la Cité! 60 ... nous [réclam]ons (qu'on vote pour lui?)», dans lequel le personnage acclamé aux côtés de l'*ordo* pourrait être un membre de l'une des plus importantes familles de Pompéi au milieu du I^{er} siècle apr. J.-C.²⁴.

Durant le Haut-Empire, Genève était un *uicus* de la colonie de Vienne²⁵. Elle n'avait donc pas d'*ordo decurionum* qui lui soit propre. Ce n'est que dans la seconde moitié du III^e siècle qu'elle a accédé au rang de cité, probablement vers 260 ou 270 de notre ère²⁶. Par ailleurs, la question de l'attribution territoriale du secteur de St-Gervais n'est pas résolue: situé sur la rive droite du Rhône, il pourrait avoir appartenu à Vienne, comme tête de pont, ou à la *Colonia Iulia Equestris* (Nyon). L'*ordo* acclamé ici pourrait donc être celui de Vienne, celui de Nyon, ou celui de la nouvelle cité de Genève. La datation archéologique du fragment d'enduit n'interdit pas la dernière de ces trois hypothèses, qui s'accorderait bien avec l'idée d'une acclamation: celle qui s'adresserait à l'*ordo* de la nouvelle cité à l'occasion de son investiture.

23 P.-Y. Lambert (cit. n. 21) 61–73 et communication orale de J. Remesal Rodriguez lors du colloque *Ductus* de 2008.

24 Cf. P. Castrén, *Ordo Populusque Pompeianus. Polity and Society in Roman Pompeii* (Roma 1975) 217.

25 *ILN V* 3,843–844 et 855.

26 Cf. D. van Berchem, «La promotion de Genève au rang de cité», in Id., *Les routes et l'Histoire* (Genève 1982) 253–263; J. Favrod, «La date de la prise d'Avenches par les Alamans», in F. E. Koenig/S. Rebetez (éd.), *Arculiana. Recueil d'hommages offerts à Hans Bögli* (Avenches 1995) 171–179.



Echelle 1:1 0 ————— 5cm

Fig. 1 (dessin R. Sylvestre, UNIL)



Fig. 2 (photo M. Aberson, UNIL)